

de l'officier. Quand ils laissèrent la porte du Dr. Nelson, il n'y avait aucune autre personne dans le *waggon* ; mais lorsqu'ils furent rendus à une petite distance de là, un autre individu entra dans le *waggon*.— L'officier avait les mains liées par devant. Je vis alors le prisonnier Jalbert. Avant ce temps-ci, Jalbert résidait dans le voisinage de St. Denis. Il était à cheval, entre le *waggon* et la porte du Dr. Nelson. Il avait une épée nue, qu'il tenait contre son épaule, et un pistolet, dont la crosse sortait de son sein. L'officier et ceux qui l'accompagnaient, étaient alors dans le *waggon*. Le Dr. Nelson dit : "vous ferez diligence pour le livrer au Camp de St. Charles, au Général Brown." Ces ordres paraissaient donnés en général à tous ceux qui étaient là. Le Dr. Nelson ne s'adressa à personne en particulier, quand il donna cette ordre. Immédiatement après, le prisonnier Jalbert leva son sabre, et dit en anglais : "*Drive on.*" C'est la seule fois que je l'ai entendu s'exprimer en anglais. Ils avancèrent alors, et Jalbert accompagna le *waggon*, comme un officier qui accompagne quelques chose qu'il a sous sa charge. Je revis le Capitaine Jalbert, environ  $\frac{3}{4}$  d'heure après. J'étais alors debout, sur la porte de la Distillerie, à l'extrémité du village. Jalbert était à cheval, et tenait son sabre nu contre son épaule : il allait très vite. Il passa près de moi, et s'avança à la distance d'environ 30 verges, près de la maison de Mme St. Germain, où les "*Rebels*" étaient assemblés, en disant : "Je viens de tuer l'officier : voyez-vous son sang ?" L'épée était en effet teinte de sang frais. Il tourna son cheval, passa près de la porte, et dit en passant son sabre le long de la tête de son cheval : "Je viens de tuer un *des* ennemis, ou un de *nos* ennemis." Il était resté une ou deux minu-

tes chez Mme. St-Germain. "Tut ! tut ! vieux bêta," dit le Dr. Nelson, "vous ne savez pas ce que vous avez fait : entrez ici." Jalbert descendit ensuite de cheval, et je ne le revis plus, ce jour-là. Deux ou trois jours après, je le rencontrai. Le lendemain du feu, j'avais transporté ma famille à deux milles de St. Denis, chez un nommé Guertin. En m'en allant chez moi, quelques jours avant le retour des troupes, et deux ou trois jours après la Bataille de St. Charles, je rencontrai le prisonnier sur le pont de l'*Amiot*. Je lui demandai alors : "D'où venez-vous, Capitaine ?" Il me répondit : "Je viens, par ordre du Dr. Nelson, de donner des ordres pour que le peuple se rassemble, pour résister aux troupes. "C'est inutile," répliquai-je, "le Dr. Nelson est parti : "J'en suis bien content," reprit-il, car je craignais qu'il ne me tuât moi-même, pour avoir tué l'officier." Ensuite, il ajouta : "Je ne l'ai pas tué seul ; mais c'est moi que le Docteur blâme le plus, comme étant le Capitaine. J'ai toujours été brave ; et si on vous avait tous tués comme ça, on serait mieux à présent." Mr. Weir était le seul officier qui eut été tué alors.— Je n'ai pas de doute qu'il fit allusion à Mr. Weir, en parlant ainsi. Je n'ai vu le corps du Lieut. Weir, que lorsqu'il a été retiré de l'eau, c'est-à-dire, plusieurs jours après celui auquel il fut tué. C'est le jour ou le lendemain du jour où le Colonel Gore fut de retour à St. Denis avec ses troupes, que le corps fut retrouvé. Je fus employé par le Colonel Gore, pour faire la recherche du corps. Un soir, je rencontrai un enfant qui était porteur d'un billet, adressé à quelque personne, au village. Je l'envoyai au Colonel Gore qui était alors au village ; et à son retour, j'appris qu'ils étaient à la recherche du corps. Je me rendis au